

BIBLIOTHÈQUE DES TERRITOIRES

Jean Carassus



Le choc

Révolution industrielle, biosphère, société

préface de Pierre Veltz

 ***l'aube***

LE CHOC

La collection *Bibliothèque des territoires*
est dirigée par Jean Viard

Série *Les Rencontres palladiennes*
animée par Gilbert Emont

Dans la même série :
Tristan Benhaïm, Alain Maugard, *Faire société en ville.*
Une utopie réaliste
Pierre Sallenave, *La ville se rêve en marchant*

© Éditions de l'Aube, 2019
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-3283-7

Jean Carassus

Le choc
Révolution industrielle, biosphère, société

Préface de Pierre Veltz

éditions de l'aube

Présentation de la série *Les Rencontres palladiennes*

« Croiser les regards pour provoquer la réflexion », c'est l'objectif de l'Institut des hautes études sur l'immobilier et la cité. Créé en 2011 par la Fondation Palladio, l'Institut Palladio est une plate-forme d'échanges et un laboratoire de réflexions d'intérêt général qui vise à diffuser une culture commune aux acteurs de la construction de la ville pour accompagner leur prise de décision. Il se vit comme une aventure humaine, enrichissante, porteuse d'un souffle nouveau pour les pratiques urbaines. Entre chercheurs, dirigeants, élus, experts, auditeurs et intervenants, le cœur de l'Institut réside dans les rencontres qui y sont provoquées.

En portant la série « Rencontres palladiennes » au sein de la « Bibliothèque des territoires » des Éditions de l'Aube, la Fondation Palladio prolonge son action en ouvrant les réflexions de l'Institut Palladio à un public élargi.

DU MÊME AUTEUR

- Avec Michèle Ansidéi et Pierre Strobel, **LOGEMENT : POURQUOI LA HAUSSE DES PRIX ? ÉVOLUTION 1960-1976**, La Documentation française, 1978
- ÉCONOMIE DE LA FILIÈRE CONSTRUCTION**, Presses de l'École nationale des ponts et chaussées, 1987
- CONSTRUCTION : LA MUTATION, DE L'OUVRAGE AU SERVICE**, Presses de l'École nationale des ponts et chaussées, 2002
- Avec Frédéric Bougrain et Marc Colombard-Prout, **PARTENARIAT PUBLIC-PRIVÉ ET BÂTIMENT EN EUROPE : QUELS ENSEIGNEMENTS POUR LA FRANCE ?** Presses de l'École nationale des ponts et chaussées, 2005
- Avec Bruno Duplessis (dir.), **ÉCONOMIE ET DÉVELOPPEMENT URBAIN DURABLE, MODÈLES ÉCONOMIQUES APPLIQUÉS À LA VILLE, FINANCEMENT ET COÛT DE L'INVESTISSEMENT DURABLE**, Presses des Mines, 2010

À Isabelle.

Qu'est-ce donc que la raison ?

L'imitation de la nature.

Quel est le souverain bien de l'homme ?

Une conduite conforme aux volontés
de la nature.

SÉNÈQUE, *66^e lettre à Lucilius*.

Remerciements

Je remercie vivement Claude Lenglet, ingénieur et consultant, pour ses apports stimulants durant nos longs et amicaux échanges sur la révolution industrielle, la biosphère et la société.

Avant-propos

Face à une révolution industrielle provoquée par le déplacement géographique des atouts de la production, la révolution numérique qui efface les distances et la globalisation qui élargit le terrain de jeu, la préoccupation d'un développement plus durable et soucieux des risques encourus par la planète, et par son biotope humain, s'affirme comme une évidence.

Certes, Jeremy Rifkin, en bon prospectiviste, nous fait rêver d'un univers où une énergie renouvelable et peu chère s'allie à la révolution internet pour proposer un monde propre, durable et géré par des plates-formes intelligentes qui autorisent circuits courts, *prosumering*, et libre arbitre citoyen.

Mais le temps impose ses contraintes, tout ne se réalise pas à la même vitesse et – Jean Carassus l'affirme – la troisième révolution industrielle est même en mesure, temporairement peut-être, de fonctionner au charbon !

D'où la difficulté d'obtenir un consensus des États, aux atouts et aux enjeux différents selon leur position vis-à-vis des ressources tant dans le nouveau processus industriel qu'en matière énergétique.

D'où la difficulté à « emballer le match » dans les régions en crise, même pourvues d'un plan de reconversion

industrielle, car la transition énergétique tarde à se révéler le puissant moteur susceptible d'accélérer le rebond économique.

D'où la montée des populismes fondés sur la peur de quitter un rivage pourtant dégradé sans la certitude de maîtriser la solution pertinente lorsqu'on propose aux citoyens de mettre le cap sur un autre.

Le décalage temporel entre nouvelle ère industrielle et nouvelle ère énergétique est le cœur du problème que soulève l'auteur, en les comparant à ce que furent les ruptures préalables aux révolutions des XIX^e et XX^e siècles. Il en documente la genèse et les développements en mettant en lumière les désordres sociaux consécutifs à la « destruction créatrice », chère à Joseph Schumpeter, et le chaos induit par une trop brutale transition, susceptible de déboucher sur une véritable révolution sociétale.

Mais il est trop tard pour être pessimiste, comme se plaît à le rappeler Jean Carassus...

L'auteur a longuement échangé avec Claude Lenglet, interprète de Jeremy Rifkin pour les projets du Nord-Ouest européen, en particulier au sein de l'Institut Palladio. Il a soigneusement étudié les écrits de Pierre Veltz sur l'avènement d'une ère hyper-industrielle porteuse d'une nouvelle géographie économique et motrice de la métropolisation. Il a approfondi, au sein du Plan Bâtiment Durable mis en place à la suite du Grenelle de l'environnement, les conditions d'une transformation de l'acte de construire et d'habiter pour les mettre en ligne avec les enjeux planétaires liés à l'évolution du climat et à la nécessité de l'économie circulaire.

Cette triple approche lui permet d'être un témoin éclairé des enjeux de notre temps en même temps que des voies à

LE CHOC

suivre pour maîtriser les crises que ces évolutions sont susceptibles d'engendrer, en particulier sur le plan social. Cette vision lucide et documentée est déjà un guide pour progresser vers les bonnes solutions.

Quant à Pierre Veltz, il a bien voulu témoigner, en rédigeant la préface de cet ouvrage, du sérieux et du courage de l'auteur lorsqu'il interroge à la fois les deux dimensions majeures et critiques pour l'évolution de notre Société des Urbains : maintien d'un développement économique croissant compatible avec celui d'une planète de dix milliards d'habitants, préservation de sa biodiversité qui conditionne l'avenir du biotope humain proprement dit.

Qu'il en soit chaleureusement remercié.

Gilbert Emont
Directeur de l'Institut Palladio

Préface

Est-il (encore) possible de rendre compatibles nos façons de produire et de vivre avec le maintien d'un état viable de la biosphère ? C'est la question centrale des décennies qui viennent. Dans ce livre qui offre un très ample et passionnant panorama des faits et des arguments, Jean Carassus prend le risque d'un récit global. Il répond par un mot : le choc. Le fait est que l'actualité n'incite pas à l'optimisme. Les rapports alarmants se succèdent sur le changement climatique (GIEC), l'effondrement de la biodiversité (WWF), la lenteur de la transition énergétique (Agence internationale de l'énergie). Et pourtant tout se passe comme si nos sociétés, même les plus conscientes des enjeux, étaient tétanisées par l'ampleur et la complexité des défis.

Les choix industriels, chacun le sait, sont stratégiques, et Jean Carassus souligne que la décarbonation de l'investissement productif est la clé essentielle, la priorité des priorités. Que voyons-nous, dans les faits ? Il y a bien sûr des signaux encourageants, comme la réaction massive des entreprises et des villes américaines après les annonces de Trump sur les accords de Paris (le mouvement « We are still in ») ; ou encore, les prises de position de *leaders* de la communauté financière, comme le gouverneur de la Banque d'Angleterre ou le patron de BlackRock, premier

fonds d'investissement mondial, en faveur de l'investissement « responsable ». Le monde manufacturier a fait et continue de faire de grands progrès. L'orientation croissante de l'industrie vers des modèles de services va dans le bon sens. En vendant des fonctionnalités plutôt que des objets, en s'inscrivant dans un monde où l'usage prime-rait enfin sur la possession et sur l'accumulation sans fin des biens matériels, les nouvelles stratégies encouragent la durabilité, à l'opposé de l'obsolescence programmée et du gaspillage organisé qui a dominé tant de secteurs. Pensons à l'automobile et aux transports, qui ne pourront réduire leur empreinte carbone et leur dépendance aux énergies fossiles que par une révolution systémique autour de la mobilité comme service. Le numérique, enfin, ouvre la voie vers un usage plus intensif des ressources dormantes, par l'économie de partage et, de manière générale, par la recherche d'une meilleure productivité du capital, qui devient la boussole des industriels.

Mais regardons les choses en face. On a toutes les raisons de croire que ces progrès restent en dessous de la barre qu'il faudrait franchir pour que notre modèle industriel soit réellement soutenable. Il y a les discours, les engagements, sincères ou cosmétiques, il y a les tendances positives émergentes, et il y a les réalités dominantes, dans leur brutalité. L'ouvrage rappelle le poids toujours écrasant des énergies fossiles : 81 % de l'énergie primaire mondiale, 65 % du mix électrique, dont 37 % pour le seul charbon. Il note la difficile percée des énergies renouvelables, qui ne progressent vraiment que dans la production d'électricité. Il nous dit, dans une formule frappante, que la nouvelle révolution industrielle marche très bien au charbon ! L'Agence internationale de l'énergie et le GIEC s'accordent pour souligner que les « politiques actuelles » correspondent à leurs